

Florence Cook

(1856-24 avril 1904)

Les premiers détails de la vie de Florence Cook sont fournis par elle-même dans une lettre adressée en mai 1872 à Monsieur Harrison, un chercheur des phénomènes spirites.

La lettre indique : « J'ai 16 ans. Depuis mon enfance, je vois les esprits et je les entends parler. J'avais l'habitude de m'asseoir seule et de discuter avec eux. Ils m'entouraient et je les considérais comme des personnes vivantes. Étant donné que personne ne les voyait ou entendait, mes parents ont tenté de m'inculquer l'idée que tout était le produit de mon imagination. Toutefois, ils ne sont pas parvenus à changer ma façon de penser à ce sujet et c'est ainsi que j'en suis venue à être considérée comme étant une fille excentrique. Au printemps 1870, j'ai été invité à visiter une camarade de classe. Elle m'a demandé si j'avais déjà entendu parler de spiritisme, ajoutant que ses parents et elle se réunissaient autour d'une table. Là, ils obtenaient certains mouvements. Elle m'a dit que si je le souhaitais, une expérience en ma compagnie pourrait avoir lieu le soir même ».

La jeune Florence Cook demanda la permission à sa mère et, ensuite, la première séance eut lieu au cours de laquelle il y eut communication d'un esprit qui se disait être sa tante. Plus tard, lorsque la jeune femme se mit debout près de la table, celle-ci apparut à une hauteur de plus d'un mètre du sol.

La jeune Cook poursuit : « Lors de la seconde séance, les esprits donnèrent des preuves de leur identité mais, cela ne parvint pas à nous convaincre complètement. Par la suite, par télégraphie une communication fut reçue nous invitant à laisser l'endroit dans la pénombre. Ils allaient m'élever et faire le tour de la salle avec moi. Cela m'a fait éclater de rire. Ce n'était pas possible ! Néanmoins, nous avons décidé d'éteindre la lumière. Malgré cela, la lumière qui provenait de la fenêtre n'avait pas laissé la salle totalement obscure. J'ai aussitôt senti que quelqu'un m'ôtait la chaise et, aussitôt après, m'élever jusqu'au plafond, un fait que toutes les personnes de la salle ont pu observer. À ma grande surprise, on me transporta au-dessus de la tête des assistants jusqu'à ce qu'on me repose sur une table située à l'extrémité de la pièce. Ma mère demanda si ce phénomène pourrait se produire dans notre maison.

La table répondit oui, étant donné que j'étais médium. Nous nous sommes réunis dans notre maison. Les esprits brisèrent notre table et deux chaises, outre quelques autres dégâts.

Étant donné cela, la décision fut prise de ne plus jamais réaliser de séance. C'est alors que les esprits ont commencé à nous tourmenter, en jetant des livres et d'autres objets sur moi ; les chaises se déplaçaient seules à travers la pièce ; la table se levait violemment lorsque nous prenions nos repas, et l'on entendait de grands bruits durant la nuit, nous faisant trembler de peur.

Aussi, nous avons été obligés de nous réunir autour de la table et de tenter de dialoguer avec eux. Les esprits nous incitèrent à nous rendre Street, 74 où il y avait une société spirite. L'adresse était correcte. Là, nous y avons rencontré sir Thomas Blyton qui nous convia à assister à une séance au cours de laquelle il entra en transe, par incorporation ; une entité affirma à mes parents que nous obtiendrions des communications importantes avec l'aide de sir Herne et de sir Williams.

Nous nous sommes réunis plusieurs fois et, au bout du compte, les phénomènes prédits advinrent. L'esprit qui dirigeait la séance disait s'appeler Katie King ».

D'après les informations publiées dans « The Spiritualist », le 21 avril 1872, lors d'une séance organisée pour l'étude de la médiumnité, on entendit cogner à la fenêtre sans que nul ne parvienne à en découvrir la cause. La voix d'un esprit se fit alors entendre, s'adressant au père de Florence, et dit : « Monsieur Cook, il faut que vous fassiez désobstruer le canal de la rigole si vous souhaitez éviter que les fondations de la maison souffrent ». Surprises, les personnes présentes réalisèrent aussitôt un examen attentif, et confirmèrent ce qui venait d'être dit.

Le lendemain, lors d'une autre séance, l'esprit de Katie King s'est partiellement matérialisé pour la première fois. Katie se montra sur le pas de la porte et s'exprima durant quelques minutes, ce qui donna l'occasion aux personnes présentes de pouvoir accompagner le mouvement de ses lèvres.

Parmi les médiums anglais, Florence Cook fut la première médium à parvenir à des matérialisations intégrales en pleine lumière. Au fil des expériences, Florence, qui auparavant restait consciente lors des matérialisations partielles, commença à tomber en transe à mesure que Katie King parvenait à mieux dominer la situation et à se matérialiser plus parfaitement. Au début, son visage donnait l'impression d'être creux à l'arrière. Plus tard, les espaces ectoplasmiques furent moins abondants ; et un an après, elle parvenait déjà à marcher à l'extérieur du cabinet.

Lorsqu'on lui demanda de se laisser photographier à la lumière des flashes, on put observer qu'elle ressemblait grandement à Florence. Ce fut un problème. Et pour prouver qu'il s'agissait bien d'un être distinct de la médium, Katie modifia la couleur de ses joues pour des tons chocolat et noir.

Lors d'une expérience effectuée dans un même trait de temps, la médium fut attachée étroitement par les assistants à l'intérieur du cabinet. On put ensuite observer toute une gradation de différences entre elle et la médium.

C'est à sir William Crookes qu'il revint d'apporter les preuves définitives de ce que Katie King avait une existence à part de celle de Mademoiselle Cook.

Il faut souligner que ce fut Florence elle-même qui s'adressa au professeur Crookes afin qu'il investisse sa médiumnité.

Voilà comment elle raconte cet épisode : « Je me suis rendu au domicile de sir Crookes sans rien dire à mes parents, ni à mes amis. Face à son incrédulité, je me suis volontairement offerte en sacrifice. Ceux qui ne connaissaient pas le phénomène m'avaient adressé des paroles cruelles. Sir Crookes s'était permis de faire un commentaire qui me tourmentait et ce fut la raison pour laquelle je me suis décidé à le chercher. Il m'a reçu et je lui ai dit : étant donné que vous pensez que je suis une imposteure, je pourrais, si vous le souhaitez, me soumettre à vos expériences dans votre propre maison. Votre épouse pourra me vêtir comme elle le souhaite, alors même que je laisserai entre vos mains tout ce que j'aurais pu apporter. Vous pourrez

m'examiner autant que vous le voulez, me soumettre aux expériences que vous souhaitez, de manière à vous contenter dans tous les sens du terme. Je ne pose qu'une seule condition : si vous constatez que je suis l'agent d'une mystification, dénoncez-moi publiquement mais, si vous pouvez attester de ce que les phénomènes sont réels et de ce que je ne suis pas un instrument de forces invisibles, vous le direz publiquement de manière à ce que tout le monde puisse prendre connaissance de la vérité ».

William Crookes accepta le défi, ce qui donna lieu à l'un des épisodes les plus tumultueux et dramatiques de l'histoire du spiritisme.

En 1874, Florence épousa un gentilhomme du nom d'Elgie Corner, alla vivre à Usk au pays de Galles, et y eut plusieurs enfants.

En 1899, Mademoiselle Cook était désormais devenu Madame Corner depuis son mariage. Elle accepta l'invitation de la Sphynx Society, et participa à quelques séances au cours desquelles une autre entité (qui se fit appeler Marie) se matérialisa et produisit des phénomènes sensationnels.

En 1904, William Crookes reçut une carte datée du 24 avril dans laquelle on lui fit connaître le décès de Madame Corner. Il répondit pour exprimer sa vive sympathie et ajouter que la vie post-mortem, quant à sa certitude, devait beaucoup à la médiumnité de l'ancienne Mademoiselle Florence Cook.

*

La doctrine spirite doit une éternelle gratitude à cette jeune fille de 16 ans qui a sacrifié sa jeunesse dans les laboratoires des savants, et qui a prêté les plus grands services à la preuve scientifique de l'oeuvre immortelle d'Allan Kardec.

Source : Revista Fraternidade, avril 2008

Traduction : Jean Emmanuel NUNES